

Hommage à Roger Jardin

Autor(en): **Erard, Victor**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **99 (1996)**

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Hommage à Roger Jardin

par Victor Erard



La mort est insatiable et n'épargne personne ; ni les jeunes, ni les vieux. En une ou deux décennies, cette mangeuse d'âmes nous a pris d'innombrables patriotes : René Fell, Hubert Piquerez, Jean Cuttat, Germain Donzé, Roland Béguelin, Roger Jardin, et beaucoup d'autres. La Patrie nous a appris que la vraie parenté n'est pas celle du sang, mais celle de l'esprit.

Roger Jardin nous a quittés le 3 mai 1995.

Jamais je n'oublierai la distinction naturelle de cet homme, son nœud papillon, la grande écharpe blanche. Il rayonnait d'espérance.

Roger Jardin avait quelque chose d'aristocratique dans son maintien, avec une pointe de romantisme. Il était nourri des idées de 1830 ; c'était

un fils spirituel du doyen Morel : il avait l'intelligence du cœur. Sous sa formation d'économiste, il cachait une nature très affective, voire explosive.

J'ai participé avec lui au combat jurassien. Il avait le regard large, et le feu intérieur qui brûle le vrai patriote. Ses exposés collaient aux réalités du moment, et tout à coup, l'aile de l'espérance s'ouvrait en lui : il s'enflammait, décochait à l'adversaire les flèches vengeresses de ses épithètes ; il en forgeait d'inattendues. Il avait la colère lyrique !

L'adversaire, il le connaissait depuis longtemps, pour l'avoir affronté pendant huit ans au Grand Conseil bernois. D'expérience, il savait combien la logique instinctive du Nombre peut être animale. Le désaccord était biologique.

Le combat jurassien a décapé notre personnalité ; il nous a révélés à nous-mêmes. Nous avons dépassé les grelots de la politique ; le succès était à ce prix. Le mot de Patrie reprenait sa signification originelle et forte ; comme le pain, l'air ou l'eau. Il y a des moments où les mots et la chair ne font qu'un : les mots ont une âme !

Voilà pourquoi la langue française et le patois étaient si chers à Roger Jardin. Le 30 avril 1977, il a prononcé au château d'Ouchy, à l'assemblée de l'Association des journalistes, un discours qui constitue une page d'anthologie. Je l'ai relu avec admiration.

Roger Jardin a été membre de l'Assemblée constituante jurassienne et du premier Gouvernement de la République et Canton du Jura. Il assumait le département de l'Education et des Affaires sociales. Tâche lourde et délicate, car tout était à créer.

Un peuple est un être de culture.

Roger Jardin faisait fond sur l'Histoire. Il y puisait sa force intérieure ; et dans la *Bible*, car il était chrétien. Il élargissait souvent le concret à la dimension spirituelle. Sans la moindre emphase.

Parlant des idées de 1789, il citait volontiers Condorcet. Là encore, sans faire étalage d'aucune érudition. C'était pour lui bien autre chose : une question de nourriture ; il en vivait.

Ah ! merveilleux ami, ma tête te chante, et mon cœur te pleure.

Victor Erard (Courgenay) , historien, professeur honoraire, est membre d'honneur de l'Emulation.